

Mars 2012 N° 53

Editorial

Le partenariat au cœur de notre action

Sans partenariat, pas de coopération. Ce qui pourrait paraître un truisme se révèle pourtant une gageure quotidienne pour l'ensemble des organisations de la coopération internationale. Pour Eirene Suisse, la relation de partenariat avec des organisations locales dans les pays où nous sommes actifs (Amérique centrale, Haïti, Grands lacs) est essentielle: notre objectif est de renforcer des dynamiques locales en faveur de la paix et des droits humains, et non s'y substituer! Pour y parvenir, notre principal moyen d'action est l'échange de personnes, en particulier l'envoi de volontaires de Suisse pouvant répondre à des besoins en ressources humaines que les partenaires ne parviennent pas à combler. Ce moyen d'action est porteur de sens: pour nous, l'échange est le moteur du changement.

Un partenariat entre des institutions est fait de relations entre des personnes. Tisser des liens de confiance avec les personnes est une clé pour déconstruire les préjugés que nous portons les uns envers les autres, souvent malgré nous, pour entrer ensemble dans un processus de co-construction. La préparation à la rencontre interculturelle, tant en Suisse qu'au Sud, est ainsi nécessaire pour «accepter d'être connecté à l'autre», comme le rappelle Laurien Ntezimana, de notre partenaire rwandais AMI. Au niveau des institutions, considérer l'autre comme un autre soi-même suppose la recherche permanente de partenariats équilibrés. Chercher de l'équilibre dans un contexte planétaire sans cesse plus déséquilibré est un défi de tous les instants qu'il nous faut avant tout appliquer à nous-mêmes en favorisant les synergies à tous les niveaux. C'est pourquoi, l'envoi de volontaires ne peut que s'inscrire dans un maillage de relations plurivoques qui favorise également les échanges Sud-Nord, la mise en réseau Sud-Sud et les collaborations entre acteurs de la coopération au Nord.

Si nous devons sans cesse nous adapter à l'évolution des contextes afin de garantir un appui pertinent à nos partenaires et des résultats sur le terrain, nous restons fidèles à notre vision d'origine. Une vision parfaitement résumée par les mots de Laurien Ntezimana: parier résolument sur la relation pour donner corps à l'«universalité de la société civile» qui permet à «tous les humains [de] se donner la main contre l'inhumain».

Jérôme Strobel

Sommaire



Photo: Los Angelitos

L'Association Modeste et Innocent et Eirene Suisse

Le partenariat entre l'AMI et Eirene Suisse ne date pas d'hier. L'AMI est une association sans but lucratif, fondée au Rwanda en 2000, et dont la mission est de promouvoir l'UBUNTU[1] dans la société. Comme objectif, l'AMI vise la transformation sociale vers une société en équilibre. Interview avec Laurien Ntezimana, fondateur de l'AMI, afin de savoir si le développement de ce type de relation entre ONG du Sud et du Nord vaut la peine d'être défendu et développé.

Quand le lien entre l'AMI et Eirene a-t-il débuté?
Si je me souviens bien, cela a commencé avec l'envoi d'Alexandra de Pretto début 2002. Alexandra avait un contrat de 3 ans pour soutenir notre jeune organisation dans sa capacité à "networker" avec d'autres organisations régionales et nationales œuvrant également pour la paix, elle devait également développer le petit centre de documentation de l'AMI et former le personnel dans ce cadre-là. Peu de temps après son arrivée, en 2002, j'ai été arrêté pendant que l'AMI était en quelque sorte ligotée, interdite d'activités par le pouvoir en place... Sans les organisations auxquelles l'AMI était connectée, l'association serait morte. Elle n'a survécu à cette période extrêmement difficile que parce qu'elle était portée par ses organisations partenaires qui ont poursuivi leur soutien soit par un appui financier, soit par un appui à un renforcement de sa structure, soit par des activités de plaidoyer. Eirene Suisse faisait partie de ces organisations: de mars à juillet 2002, Alexandra a aidé l'une des collaboratrices de l'AMI à mettre sur pied un projet d'évaluation de la situation pour comprendre ce qui s'était passé et tenter d'en tirer des leçons.


Photo: Aline Battiaz

A partir de là, comment les liens se sont-ils développés?
L'AMI a pu reprendre ses activités en avril 2004 et les tractations entre l'AMI et Eirene se sont poursuivies. L'AMI a été partie prenante de l'Initiative de Genève pour la Paix dans les Grands Lacs, un réseau[2] de leaders intermédiaires issus de la région (Burundi, Kivu/RDC et Rwanda) qui sont engagés en commun pour la promotion de la paix et du mieux-vivre ensemble. D'un commun accord entre l'AMI et Eirene, une formation à la thérapie sociale a été lancée au Rwanda en 2009, en collaboration avec son fondateur, Charles Rojzman. Dès 2010, les animateurs de l'AMI formés à cette méthode ont mis en pratique, de manière suivie, des éléments de thérapie sociale dans deux cadres distincts: la restitution des biens pillés durant le génocide d'une part et la réduction de la méfiance entre les rescapés du génocide et les ex-prisonniers libérés des prisons après avoir avoué le crime du génocide et demandé officiellement pardon.

Parallèlement, le partenariat s'est poursuivi par l'envoi au sein de l'AMI de psychothérapeutes suisses: Aline Battiaz en 2010 pendant près de 2 ans, ainsi que Michael Freudiger en 2008 et Elisabeth Steiner en 2011, pour des périodes plus courtes. Leur engagement s'inscrivait dans le cadre du renforcement du service psycho-social de l'AMI.

L'envoi de volontaires au sein d'organisations du Sud a-t-il un sens ?
Bien sûr que c'est justifié, du fait même de l'universalité de la société civile. Je m'explique: puisque la société civile est universelle, l'humain se trouve partout chez lui... Ceci implique qu'il faut savoir accueillir les personnes qui viennent dans l'idée de renforcer la société civile mondiale. La coopération sert à cela: montrer l'universalité de la société civile; les gens de chez nous et de chez vous sont «encordés»... Le fait d'intervenir pour l'humain confère le droit d'ingérence dans une société: tous les humains doivent se donner la main contre l'inhumain.

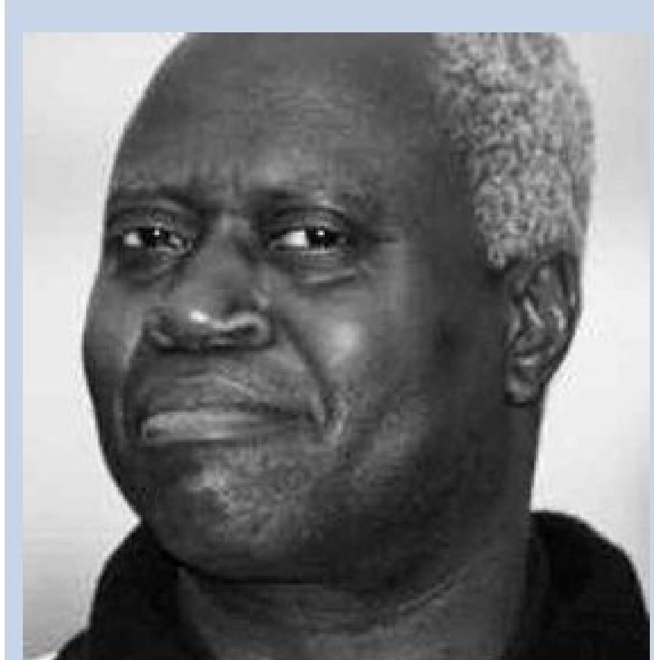
Qu'apporte selon vous la présence d'un volontaire au sein de l'organisation ?
La présence du volontaire peut et devrait apporter du recul à l'organisation qui l'accueille. Et c'est fondamental: un regard «éloigné et bienveillant» permet de mieux voir le contexte et aide les gens du terrain à mieux se positionner et travailler plus judicieusement.

Ce n'est pas forcément simple...
Cela présuppose d'une part que celui qui va dans une société pour appuyer l'humain, le volontaire, doit avoir une «humanité éprouvée». En d'autres termes, il doit avoir la capacité d'être «enseignable» par la société dans laquelle il arrive, car c'est en sachant recevoir que le volontaire va pouvoir apporter. Ceci implique beaucoup d'humilité de la part de cette personne et beaucoup de solidité intérieure. Mais cela présuppose aussi, de la part de l'organisation d'accueil, d'accepter d'être connectée à l'Autre, avec l'Extérieur... Elle doit travailler son interculturalité en étant, avec le volontaire, sur une base bienveillante d'ouverture. Les deux parties doivent comprendre qu'elles sont dans le même bateau.

Il est vrai que si cet échange se passe mal, l'association locale aura tendance à devenir «frileuse»; mais pour moi, l'abus n'enlève pas l'usage: la coopération, la connexion, est fondamentale.

Comment, d'après vous, Eirene Suisse et l'AMI pourraient-elles renforcer leur partenariat ?
Par le développement de ce que vous appelez les échanges Sud-Nord, c'est-à-dire l'accueil en Suisse de collaborateurs de l'AMI par Eirene. La coopération n'est pas uniquement un mouvement du Nord vers le Sud, mais également du Sud vers le Nord; c'est un chassé-croisé. Pour pouvoir travailler ensemble, il faut non seulement que vous ayez vu comment on travaillait chez nous, mais il faut également que l'on puisse voir comment vous travaillez chez vous. Ce serait bon, par exemple, si Eirene pouvait organiser des stages pour les collaborateurs de ses partenaires.

Propos recueillis par B. Faidutti Lueber


Photo: Serge Boulaz

Laurien Ntezimana est un théologien laïc rwandais, «catholique» au sens de «sans exclusive» aime-t-il préciser! Il a mis au point ce qu'il appelle «le principe de Bonne Puissance» qui représente sa manière à lui de comprendre l'Evangile et d'aborder la vie. Il dit que la Bonne Puissance est une réalité à trois aspects, à savoir la stabilité (ou non-peur), l'énergie (ou non-résignation) et l'union (ou non-exclusion). Laurien s'est donné pour mission de vie de faire connaître la Bonne Puissance. C'est ainsi qu'il a été impliqué dans la formation de formateurs, avant et après le génocide rwandais de 1994. Pendant cette horreur, il a mis en pratique sa théorie, ce qui lui a permis de sauver des vies - y compris la sienne - et surtout de garder son humanité au milieu de l'inhumain.

En 1999, il a démissionné du Service d'Animation Théologique du Diocèse Catholique de Butare qu'il avait fondé en 1990. Il ne s'entendait plus très bien avec le clergé. Après sa démission, il a fondé l'Association Modeste et Innocent en 2000, sur la base de son principe de Bonne Puissance. En 2002, l'AMI était suspendue d'activité par le pouvoir et Laurien arrêté. Ce fut, dit-il, l'occasion de passer de la logique de la guerre à la logique de la danse, car lui et ses compagnons sont parvenus à obtenir leur libération en pratiquant une approche douce qui privilégie la synergie à la contradiction. Dès 2004, et afin de sauvegarder les intérêts de l'AMI, il choisit de ne plus jouer de rôle au sein du Conseil d'administration ou du Secrétariat Permanent. Il préfère assumer la responsabilité de conserver vivant l'esprit de l'AMI en poursuivant son travail de formateur.

Aujourd'hui, il est coach en matière de Bonne Puissance auprès de l'association. A ce titre, il se rend au Rwanda aussi souvent qu'il le peut (en principe quatre fois par an pour plus ou moins un mois) depuis la Belgique (où il a rejoint en 2010 sa famille qui y a trouvé asile en 2001) pour former les animateurs. C'est lui qui, par exemple, a introduit dans le programme de l'AMI le «lundi de l'Etre», soit un jour dans la semaine où les collaborateurs s'arrêtent de faire pour apprendre à mieux être. Les lundis sont alors consacrés aux exercices énergétiques, à l'étude de la Bonne Puissance, aux debriefings d'équipes, à la réflexion et à la méditation.

1 UBUNTU signifie l'essence de l'humain, le droit-devoir qui fonde l'humain en son humanité, le droit d'être bon (santé physique, émotionnelle, mentale et spirituelle) et le devoir d'être don (efficacité dans l'économique, le politique, le culturel et le social).
2 Le réseau regroupe des responsables d'ONG, des militants des droits de l'homme, des enseignants, des médecins et des journalistes qui appartiennent aux différentes communauté ethniques de la région, et vivant sur place ou appartenant à la diaspora.

Départs

Nicolas politologue et formateur d'adultes part 5 mois en Haïti. Durant 4 mois, il aidera l'Organisation de Développement de Désarmes (ODD), partenaire de longue date d'Eirene, à évaluer ses besoins et à établir ses priorités. Un mois de travail sera également consacré à l'appui de la mise en réseau du Programme d'Appui à l'Insertion Sociale (PAIS), un autre partenaire d'Eirene basé au Cap haïtien.

Jonas biologiste, effectue six mois de service civil sur la côte atlantique du Nicaragua, auprès de FADCANIC, une organisation phare de la région qui a déjà accueilli plusieurs volontaires et civilistes ces dernières années. Jonas sera chargé d'une recherche sur la faune et la qualité de l'eau dans la réserve de Kahka Creek, à proximité du centre de formation en agroforesterie de Wawashang.

Patrick après avoir effectué 5 mois de service civil comme assistant de coordination au bureau d'Eirene à Genève, Patrick rejoint le terrain comme stagiaire. De mars à août, il effectuera pour le Pole Institute en RDC des travaux de recherche-action sur le thème du «mieux vivre ensemble». Il apportera également son soutien à l'organisation d'un colloque sur le thème de «Dépasser la Haine» qui se tiendra au printemps à Bujumbura. Cet événement rassemblera des acteurs de la société civile du Burundi, du Rwanda et de la RDC.

Partenariat tripartite: le MCI, Eirene, PAIS

Le compagnonnage entre le Mouvement pour la Coopération Internationale (MCI) et Eirene Suisse est ancien. Tantôt plus rapproché, tantôt plus espacé, il remonte au début des années 1960, lorsque le MCI naissant avait suscité des concertations dites de «table ronde» d'où surgira la création de la Fédération Genevoise de Coopération.

Le MCI faisait à l'époque la connaissance de Haïtiens que l'exil avait poussés vers Genève en raison de la vague de répression qui avait suivi l'accession au pouvoir de François Duvalier, Papa Doc, en 1957: accueil, réponse aux premières nécessités, hébergements et beaucoup, beaucoup de dialogues pour apprendre à se connaître, se comprendre, s'apprécier dans la différence.

Plus récemment, en 2005-2006, le MCI avait accompagné l'émergence et la naissance de PAIS. Connaissances humaines préalables, échanges de lettres, d'opinions, appuis de solidarité, ont petit à petit fait évoluer la relation vers un partenariat entre les deux entités.

C'est quoi le partenariat dans le vocabulaire et dans la pratique des ONG de développement ?
Expression quelque fois sur-utilisée et donc risquant d'être galvaudée, elle est, pour le MCI, la construction lente, patiente et toujours en renouvellement, d'une relation respectueuse de l'autre, empreinte d'égalité, dans laquelle l'un des deux, cependant, est à l'égard de l'autre dans une dépendance de ressources financières ou de ressources humaines.

En ce qui concerne Haïti et particulièrement depuis le tremblement de terre du 12 janvier 2010, le déferlement de l'aide tous azimuts a malheureusement, dans bien des cas, accentué la dépendance et entretient l'assistancialisme au prix de la relation de partenariat.

Dans le cas concret de PAIS, le MCI avait apprécié le choix délibéré de cette organisation de travailler avec les populations locales rurales à leur propre promotion, mais autant que possible en concertation avec les autorités locales, même si celles-ci sont en Haïti peu prises au sérieux par l'Etat central et encore dépourvues de moyens. Ce positionnement avait amené PAIS à susciter des «formations citoyennes», tant à destination des électeurs que des élus, pour comprendre que chacun avait des droits et des devoirs qu'il fallait pratiquer et respecter. Ensemble, PAIS et le MCI essaient d'être attentifs au fait que, précisément dans les pays où les autorités publiques, locales ou centrales, sont faibles, corrompues ou presque inexistantes, les ONG – en donnant ou recevant de l'argent – ne doivent pas se substituer à l'Etat, mais lui rappeler ses devoirs et au besoin le promouvoir dans son rôle authentique par des poussées de bas en haut de la société civile organisée.

En 2008 PAIS avait demandé au MCI s'il y avait moyen d'obtenir, en plus de la ressource financière, une ressource humaine pour l'aider à consolider son développement institutionnel. Le MCI a approché Eirene Suisse qui pratique l'envoi de volontaires. Après une mission sur place, Eirene a accepté le principe d'une entrée en matière.

Dès lors, les contacts s'intensifient entre le MCI et Eirene Suisse, puis avec PAIS et enfin avec les candidats au départ pour que l'offre corresponde autant que faire se peut à la demande; et que les jeunes candidats puissent se situer dans la dynamique décrite qui précède leur envoi.

Une intense concertation réunit les trois organisations et les volontaires. Tous sont des acteurs de la connaissance mutuelle; l'expérience, les perceptions et convictions de chacun profitent à tous. Au MCI il importe qu'ensemble nous soyons au service d'un PROJET, c'est-à-dire d'une VISION qui dépasse chacun d'entre nous et qui dépasse de loin les projets concrets qu'il s'agit de «ficeler» dans le détail, dans le quotidien, avec des contraintes. Cette VISION est celle d'une société où la coopération internationale non seulement ne s'accommode pas de l'inégalité du partenariat actuel, mais devient un flux authentiquement interdépendant et débarrassé de la dépendance à sens unique. Que nos collaborations - sur un champ restreint - anticipent et contribuent à faire advenir ces temps nouveaux!







Photos: Patricia Carron Barbier

Christiane Escher
& Marlyse Thommen

Patenariat

De Lajoux à San-Salvador, à la rencontre de l'Autre et de moi-même

Depuis octobre dernier, Fabien Tosoni effectue son service civil au Salvador, au sein de la UNES (Unidad Ecologica Salvadoreña). Il est chargé d'aider ce partenaire d'Eirene Suisse à monter un centre d'information numérique sur l'environnement.

Civiliste dans le cadre d'un engagement volontaire dans la coopération

En choisissant de partir dans un pays du Sud pour effectuer mon service civil comme volontaire, je me lançais dans une expérience bien différente de ce que j'aurais pu vivre en Suisse: découverte d'une nouvelle culture, d'une nouvelle langue, d'un nouvel univers. Ce qui présuppose une ouverture d'esprit et beaucoup d'efforts pour s'adapter et s'intégrer dans ce nouveau contexte.

Chaque volontaire qui part pour un pays du Sud emporte avec lui des compétences, bien sûr, ou un savoir-faire qu'il utilisera pour mener à bien son projet. Mais au-delà de ça, nous amenons avec nous notre expérience, nos idéaux et notre propre conception du monde. Partir vers l'inconnu, c'est aussi accepter de remettre en cause nos idées en les confrontant à une nouvelle réalité. Le temps passé à vivre dans le pays d'accueil et les relations créées avec les autres personnes permettent à chacun de découvrir tout ce qui le compose, d'en apprendre plus sur l'être humain, ses motivations et ses choix, ainsi que sur les sociétés, leur esprit et leurs buts. Je pense que ce chamboulement, bien que demandant beaucoup d'énergie, est finalement un enrichissement pour le volontaire et pour les personnes qu'il côtoie.

Un engagement dans la coopération au développement donne une approche particulière au rôle et aux objectifs de la mission du civiliste. Tout d'abord, la durée de l'investissement, en général d'une année, est beaucoup plus importante que les affectations effectuées en Suisse. D'autre part, l'établissement d'affectation suisse, Eirene Suisse en l'occurrence, qui normalement gère de près le bon déroulement des opérations est bien lointain et c'est à travers l'organisation partenaire locale, dans mon cas la UNES - l'une des principales organisations de protection de l'environnement au Salvador - que se structure mon engagement.

Mon projet au Salvador s'inscrit dans la ligne directe du travail de la UNES. Je suis engagé en tant qu'informaticien pour développer un centre de documentation en ligne, qui rassemblera tous les documents produits par la UNES ou par les organisations affiliées. L'objectif est de créer une référence en matière



Photo: Cédric Reichenbach



Photo: Cédric Reichenbach

d'information sur la question de l'environnement au Salvador. Cet outil doit permettre de continuer d'améliorer le travail d'information et de sensibilisation de la UNES qui est essentiel.

La problématique de l'environnement au Salvador

Au contraire de la Suisse, où la question de l'environnement est maintenant un thème politique majeur, celle-ci reste un sujet peu intéressant pour la majorité des Salvadoriens qui ont d'autres priorités. La UNES et, à travers elle, Eirene Suisse s'investissent donc dans un thème vital pour un pays très vulnérable et qui va subir de plein fouet les effets du changement climatique car le Salvador est situé dans une région à risques à différents niveaux: au niveau météorologique, avec une grande fréquence des tempêtes tropicales, ouragans et pluies importantes; géologique, la zone de subduction des plaques tectonique Caraïbe et de la plaque de Coco courant à quelques kilomètres de la côte

Pacifique, ce qui induit une activité sismique et volcanique très importante. Cette vulnérabilité environnementale est aggravée par le facteur humain: la très grande densité de population de ce petit pays (320 hab/km^2) pousse en effet les habitants à s'installer dans tous les espaces possibles, mêmes s'ils sont situés dans des zones dangereuses (par exemple inondables). Et finalement, du fait de la trop récente prise en compte de l'enjeu environnemental dans le domaine politique, le pays se trouve institutionnellement mal préparé face aux risques environnementaux. On doit déplorer, par exemple, une totale absence de normes parasismiques ou de régulation de l'habitat en fonction des risques environnementaux.

Un partenariat de longue date

Il existait donc déjà, lors de mon arrivée, des liens forts entre Eirene Suisse[1] et la UNES et entre les personnes qui les composent depuis 2003. J'imagine qu'au commencement d'un partenariat les contacts se firent graduellement, entre l'organisation suisse de coopération et l'organisation salvadorienne cherchant du soutien technique, financier, organisationnel ou tout simplement humain. L'envoi du premier volontaire concrétise la collaboration entre les deux organisations qui prend plus la forme d'un échange d'expériences qu'uniquement un transfert de compétences.
Le partenariat entre deux organisations fonctionne comme une relation entre deux êtres humains qui en sont les composants élémentaires. Lors du début du partenariat, chaque partie doit apprendre à connaître l'autre, ses envies, ses besoins, en faisant fi des différences, et une relation de confiance doit s'établir entre eux pour assurer un échange fructueux. La succession des volontaires contribue à créer et maintenir cette relation privilégiée entre deux entités qui s'ignoraient auparavant.
Ce partenariat est un lien qui soude ensemble deux différentes parties de l'humanité et permet ainsi d'établir une communication, un échange qui nous rappelle que nous sommes semblables malgré nos différences, que la solidarité que nous éprouvons pour ceux que nous connaissons peut s'appliquer à plus large échelle et qu'elle possède le potentiel de faire changer les choses pour le plus grand bien de chacun.



Photo: Cédric Reichenbach

J'ai, pour ma part, la chance d'arriver dans une organisation qui travaille depuis longtemps avec des volontaires, qui connaît leur importance et qui sait faciliter leur adaptation. Je suis le quatrième volontaire d'Eirene à être engagé au sein de la UNES[2] qui accueille aussi régulièrement des volontaires d'autres pays tels que les USA ou le Chili.
Je bénéficie aussi d'un contexte plus favorable que mes prédécesseurs en raison du changement politique majeur pour le Salvador avec l'arrivée au pouvoir du Frente Marabundo Marti para la Liberacion Nacional (FMLN), l'organisation de la guérilla durant la guerre civile, devenue un parti politique après la signature des accords de paix en 1993 et qui a accédé pour la première fois au pouvoir en 2009. Le parti qui occupait jusque-là le pouvoir, ARENA, était en effet tout d'abord très peu intéressé et par la suite carrément hostile au travail de la UNES. Un volontaire en a fait les frais en 2007, lorsqu'il fût arrêté lors d'une marche pour la Journée Mondiale de la Terre et déclaré persona non grata. Les choses se sont depuis améliorées pour la UNES qui peut enfin envisager une collaboration avec le gouvernement et non plus une confrontation incessante.

Phase d'adaptation

Les premières semaines sont un moment d'adaptation. J'ai trouvé auprès de mes collègues de la UNES une bonne volonté et beaucoup d'appui pour les nombreuses petites choses que je dois intégrer ici, hors du contexte du projet: ne pas me parler trop vite et se répéter si nécessaire (bien souvent au début), m'apprendre les particularités de l'espagnol salvadorien, m'aider dans ma recherche d'un endroit où vivre, m'expliquer comment fonctionne le courrier, où trouver ce dont j'ai besoin.
Je pense avoir terminé ma période d'adaptation et je me sens intégré à la vingtaine de personnes qui compose la UNES. Jusqu'à maintenant, j'ai plutôt travaillé de manière indépendante et je vais adopter une méthode de travail plus participative en intégrant plus fortement mes collègues à mes réalisations.
Le projet avance à bon rythme, j'ai beaucoup de plaisir à faire de nouvelles connaissances et j'ai très bon espoir que mon engagement sera dans la continuité des relations mutuellement enrichissantes qui existent entre moi et mes collègues, Eirene Suisse et la UNES, la Suisse et le Salvador.

Je remercie beaucoup les Salvadoriens pour leur aide, j'espère que notre collaboration sera fructueuse et que mon travail ici sera dans la continuité de la relation entre la UNES et Eirene Suisse.

Fabien Tosoni

1 Relation de partenariat initiée avec GVOM avec lequel Eirene Suisse a fusionné en 2010.
2 Claude Grimm (journaliste), Sebastiano Belloni (hydrogéologue), Florian Erzinger (ingénieur en environnement).

De Bluefields à Plan-les-Ouates

Au Nicaragua, Michael Hammond Sambola utilise la peinture murale comme outil de communication lors de campagnes de sensibilisation et comme moyen d'expression avec les jeunes. Lors de sa visite en Suisse en décembre 2011, il a coordonné l'élaboration d'une fresque par les enfants et les adolescents de Plan-les-Ouates au LOCADOS, le local pour les jeunes de cette commune genevoise. Cette activité a été le fil rouge du séjour en Suisse de Michael qui a également eu l'occasion de rencontrer des artistes et autres professionnels pour qui l'art est central.



Photos: B. Meystre et B. Faidutti Lueber

Partenariat

Partenaires au Nord pour renforcer le Sud

Depuis août 2010, Eirene collabore avec la Centrale Sanitaire Suisse Romande (CSSR), sur le projet «Réhabilitation intégrale des blessés de guerre et jeunes handicapés à Chalatenango, El Salvador». L'idée de départ était de permettre la continuité du travail de Carole Buccella, la physiothérapeute suisse travaillant sur le terrain avec ALGES depuis plusieurs années et la possibilité de construire un projet mené par Los Angelitos, la «petite sœur» de cette dernière.

La CSSR avait déjà travaillé avec ALGES. Elle cherchait à développer de nouveaux projets et à créer des liens avec d'autres organisations en Suisse, alors qu'Eirene avait besoin d'un partenaire qui soit convaincu par le projet et prêt à intégrer Carole en finançant son indemnité. C'est donc logiquement qu'une collaboration s'est mise en place.

Au début du projet, une bonne concertation des trois organisations a été nécessaire, pour bien s'accorder sur les modalités du suivi. Chacun a gardé sa «spécialité», Eirene maintenant son rôle de soutien à Carole et la CSSR celui de suivi du projet. Par la suite, au niveau du travail quotidien, cela s'est surtout traduit par un volume de communication accru: celle avec le partenaire du Nord venant s'ajouter à nos contacts réguliers avec celui du Sud.

Au niveau du travail d'information réalisé en Suisse, ce partenariat permet d'organiser des événements en commun autour du projet, en joignant nos ressources (réseau de sympathisants, personnel, logistique, etc…). Avoir un partenaire au Nord signifie également pouvoir échanger des idées, partager nos visions sur le projet, compter sur quelqu'un lors d'éventuelles difficultés. Le partenariat représente également un atout par rapport aux bailleurs de fonds, qui apprécient généralement la collaboration entre organisations ayant des domaines d'action similaires.

Beaucoup de points positifs donc et au premier plan la satisfaction de soutenir une initiative locale que nous jugeons nécessaire et qui se trouve sur de très bons rails. Cependant, il est possible de tirer encore davantage parti de cette façon de fonctionner, par exemple en menant ensemble une réflexion de fond sur certains thèmes liés au projet.

Alicia Pary

Photo: Los Angelitos

Fondée en 1937, la **Centrale Sanitaire Suisse Romande** est une organisation non-gouvernementale de coopération internationale ayant pour mission de réduire les injustices sociales, politiques et économiques qui empêchent l'accès équitable, pour les populations pauvres et dominées, aux conditions nécessaires à une vie en santé. Elle soutient des projets sanitaires proposés par des organisations de base dans les pays du Sud (Bolivie, Guatemala, Nicaragua, Palestine et Salvador), notamment en matière de santé materno-infantile et d'humanisation des soins. En Suisse romande, elle mène un travail d'information afin de dénoncer les injustices en matière d'accès aux soins pour les populations du Sud.

Renouveler son abonnement au journal ou payer sa cotisation:
deux façons simples de soutenir Eirene.
Merci d'y penser !



Eirene Suisse
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: Jérôme Strobel, B. Faidutti Lueber, Christiane Escher & Marlyse Thommen, Fabien Tosoni, Alicia Pary, **Photos**: A. Battiaz, P. Carron Barbier, C. Reichenbach, B. Meystre et B. Faidutti Lueber, Los Angelitos, R. Fournier
Traductions: C. Eggs, S. Lueber **Relecture**: B. Faidutti Lueber, S. Taher
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch





März 2012 N° 53

Costa Rica

Gemeinsam an Alternativen bauen

Über die Wirkungen und Möglichkeiten der personellen Entwicklungszusammenarbeit aus einer persönlichen Perspektive.

Ich habe gerne zugesagt als Eirene Suisse mich anfragte, einen Text zum Thema Nord-Süd-Beziehungen und deren Förderung durch die personelle Entwicklungszusammenarbeit zu schreiben. Zum einen handelt es sich dabei um ein ausgesprochen wichtiges Thema, geht es doch eigentlich um den Kern bei der Beurteilung solcher Einsätze. Und zum anderen ist es auch eine ausgezeichnete Gelegenheit, über die eigene Mission nachzudenken und eine erste kurze Schlussbilanz zu ziehen.



Foto: Rosemarie Fournier

So möchte ich denn den Beitrag auch mit einigen Gedanken zu meinem eigenen fast dreieinhalb-jährigen Einsatz beginnen; schliesslich scheint mir nichts so real und unmittelbar zu sein wie die persönlichen Erfahrungen. Mein dreieinhalbjähriger Einsatz bei der arbeitsrechtlichen Organisation ASEPROLA und dem Kommunikationszentrum Voces Nuestras war, mit kleinen Abstrichen, eine rundum wertvolle und bereichernde Erfahrung. Zum einen auf der persönlichen Ebene dank dem Austausch mit Arbeitskolleginnen und -kollegen aus ganz Zentralamerika, mit nationalen und regionalen NGOs, Hilfswerken aus den Entsendeländern sowie ganz vielen Basisorganisationen. Diese Begegnungen waren nicht immer nur einfach. Oftmals mussten bestehende Meinungen hinterfragt und andere Gewohnheiten übernommen werden. Unter dem Strich bedeutete dies aber eine sehr positive Erfahrung, die mir helfen wird, künftig offener an Personen und Themen heranzugehen, andere Meinungen zu respektieren und an gemeinsamen Lösungen zu arbeiten. Zum anderen war mein Einsatz auch auf, nennen wir es einmal "Wissensebene", sehr wertvoll. Ich habe sehr viel gelernt über die politischen und sozialen Zusammenhänge in Zentralamerika, über das Funktionieren von sogenannten Entwicklungsländern, über deren Potenziale, Defizite und Herausforderungen. Nach meiner doch recht langen Einsatzzeit handelt es sich um eine Thematik, zu der ich eine gefestigte Meinung habe, über die ich urteilen und mich auch entsprechend in Diskussionen einbringen kann. Auch spüre ich, dass mich die Leute hier (inzwischen) ernst nehmen und meine Meinung respektieren, was letztlich auch Beleg dafür ist, dass ich beruflich und persönlich integriert bin; letzteres ist für mich sehr befriedigend.

Auch auf institutioneller Ebene, und damit verlasse ich meine persönlichen Erfahrungen, empfinde ich die Einsätze im Rahmen der personellen Entwicklungszusam-menarbeit als sehr wertvoll. Bestehende Normen werden hinterfragt, es wird Neues und Andersartiges diskutiert und es findet ein intensiver Erfahrungsaustausch statt. Auch wenn die Beurteilung dieses Punktes unter anderem von der persönlichen Erfahrung und insbesondere der Einsatzregion und vom organisationellen Kontext abhängig ist, ist der Austausch zwischen unterschiedlichen Personen immer wertvoll. Gewisse Abläufe in den Partnerorganisationen können dadurch verbessert, Schwachpunkte angegangen und neue Ideen eingebracht werden. Und schliesslich nimmt der Kooperant auch Anregungen mit in sein Heimatland. Auf institutioneller Ebene sehr wertvoll ist auch der Süd-Nord-Austausch, das heisst der Besuch einer Person aus dem Süden in der Schweiz, einer Form der Entwicklungszusammenarbeit, welche Eirene Suisse kennt und fördert. Im Rahmen dieses Gefässes war vor einigen Jahren eine Arbeitskollegin von ASEPROLA während eines Monats in der Schweiz zu Besuch. Deren Aufenthalt hat dazu beigetragen, die Partnerschaft zwischen ASEPROLA und Eirene Suisse zu vertiefen und gleichzeitig die Schweizer Bevölkerung zur politischen und arbeitsrechtlichen Lage Zentralamerikas zu sensibilisieren. Und solche Aufenthalte ermöglichen letztlich auch den Aufbau neuer Partnerschaften zwischen den lokalen Akteuren und anderen Organisationen in den Entsendeländern.

Damit bin ich bei einer dritten Ebene von Nord-Süd-Beziehungen angelangt, jenseits der persönlichen



Foto: Rosemarie Fournier

Erfahrungen und institutionellen Zusammenarbeit. Als Akteure der Entwicklungszusammenarbeit sind wir letztlich in einem Umfeld tätig, welche weit über persönliche oder institutionelle Zusammenarbeit hinausreicht. Als eben solche Akteure leisten wir einen kleinen Beitrag zu einem grossen Ganzen, welches Alternativen aufzeigt und Vorschläge macht zur konkreten Verbesserung der politischen und sozialen Situation in den Ländern des Südens. Dieses grosse Ganze besteht aus lokalen Basisorganisationen und NGOs, kleinen und grossen Hilfswerken in den Entsendeländern, staatlichen Institutionen und unzähligen Netzwerken, wo der Nord-Süd-Austausch täglich neu geformt und gefestigt wird. Gerade letztere tragen dazu bei, Beziehungen auch jenseits des zeitlich beschränkten Einsatzes von Kooperanten aufrechtzuerhalten und die Realitäten im Norden und Süden miteinander zu verkoppeln. Ich denke da an das europäisch-lateinamerikanische Netzwerk "Enlazando Alternativas" oder Grupo Sur, aber auch an Medienplattformen wie alainet oder adital und viele weitere mehr. Diese sind es, welche vielleicht am meisten zur Verbesserung der Internationalen Zusammenarbeit beitragen, indem sie auch Pfade abseits der dominierenden Entwicklungsansätze beschreiten. Vielleicht nicht in Form von unmittelbarer Hilfe, dass können etablierte Hilfswerke besser und haben dafür auch viel mehr Geld zur Verfügung, aber um Anstösse zu geben und neue Ideen zu entwickeln, um letztlich von all dem Wissen zu profitieren, welches nirgendwo so kumuliert erscheint wie in diesen transkontinentalen Netzwerken.

Oliver Lüthi, cooperante Eirene Suisse bei ASEPROLA und Voces Nuestras

Erneuern Sie Ihr Abonnement oder bezahlen Sie Ihren Mitgliederbeitrag: **zwei einfache Möglichkeiten Eirene zu unterstützen. Vielen Dank wenn Sie daran denken!**

Ausreise

Nicolas, Politologe und Erwachsenenbildner, geht für 5 Monate nach Haiti. Während vier Monaten hilft er der «Organisation de Développement de Désarmes (ODD)» ihre Bedürfnisse zu klären und zu priorisieren. Ein Monat wird er beim Netzwerk «Programme d'Appui à l'Insertion Sociale (PAIS)» verbringen, einem anderen Partner von Eirene.

Jonas, Biologe, absolviert seinen Zivildienst an der Atlantikküste von Nicaragua bei FADCANIC - einer lokalen Leuchtturm-Organisation, bei der in den letzten Jahren schon mehrere Freiwillige und Zivis gearbeitet haben. Jonas wird eine Studie über die Fauna und die Wasserqualität in Kahka Creek machen, das heisst in der Nähe des Bildungszentrums Agroforstwirtschaft von Wawashang.

Patrick Nachdem Patrick während ? Monaten seinen Zivildienst als Koordinationsassistent im Büro von Eirene in Genf absolviert hat, geht Patrick nun als Praktikant ins Feld. Von März bis August hilft er dem Pole Institute in der Demokratischen Republik Kongo bei der Organisation eines Kolloquims zum Thema «Den Hass überwinden», welches im Frühling in Bujumbura durchgeführt wird. An dieser Veranstaltung nehmen Akteure der Zivilgesellschaft Burundis, Ruandas und der Demokratischen Republik Kongo teil.